

Mons et les épidémies de l'Ancien Régime...

« *Libera nos, Domine, a bello, a fame, a peste* »

Litanie des Saints

Dans un article publié précédemment, j'ai rappelé l'hécatombe provoquée par la grippe espagnole à la fin de la première guerre mondiale. Malheureusement, cette pandémie n'a pas été la seule car depuis sa création, la cité du Doudou a connu les ravages de nombreuses épidémies meurtrières. Cet article vous permettra sans doute de relativiser les nombreux problèmes humains, sanitaires, économiques et sociaux que nous rencontrons depuis l'arrivée du Covid-19. (1)

Au Moyen Age

Les épidémies de « peste »

En l'absence de descriptions médicales précises, les spécialistes pensent que la « peste » médiévale appelée souvent « pestilence » recouvre plusieurs types d'épidémies : la véritable peste qu'elle soit bubonique ou pulmonaire, la diphtérie, la variole et l'ergotisme. Difficile donc souvent de s'y retrouver ; nous ne pouvons que constater les conséquences désastreuses de ces fléaux.

Les épidémies qui frappent Mons **aux XI^e, XII^e et XIII^e siècles** nous sont rapportées par des historiens comme Vinchant ou de Boussu qui ont la fâcheuse habitude de gonfler le nombre de morts et de rapporter des éléments fantastiques et légendaires. On ne peut donc pas en tirer beaucoup de renseignements fiables sauf de constater la fréquence régulière des ravages infectieux.

Pour le XIV^e siècle, la région de Mons connaît une surmortalité inquiétante dans les années 1315-16. Cette période est mieux connue grâce à Vinchant : « *Cette année (1315) est encore signalée par des pluies... Les récoltes furent gâtées, une grosse cherté des vivres s'ensuivit...La famine fut telle que les hommes s'entretuaient pour se manger.* » Un tiers de la population du Hainaut aurait alors disparu. Mons se tourne vers sainte Waudru et élève un autel sur la Grand-Place sur lequel on expose le reliquaire de la sainte. La maladie s'éloigne alors peu à peu de la ville. Famine et épidémie sont donc étroitement liées.

Mais quand on parle des épidémies au XIV^e siècle, on pense immédiatement à la terrible peste bubonique ou « peste noire » qui sévit en Europe de 1347 à 1351, tuant au minimum le tiers de la population. Étonnamment, pour Mons, les sources historiques sont muettes à ce sujet. Les comptes de la Massarderie ne mentionnent aucune dépense exceptionnelle et les comptes de la Recette générale de Sainte-Waudru font seulement état de l'organisation de processions notamment avec le chapitre de Soignies et les reliques de saint Vincent. Cette manifestation semble d'ailleurs être à l'origine de la procession du dimanche de la Trinité. La ville et toute notre région ont donc été épargnées alors que Tournai doit affronter la pire calamité de son histoire.

Mais ce n'est que partie remise au siècle suivant ...

Durant le XV^e siècle, les historiens ont pu mettre en évidence deux épidémies qui ont décimé la population montoise.

Gonzalès Decamps (2) nous explique que dans les années 1400-1401, une épidémie mal identifiée et appelée « *peste, mortoise* » ou « *maladie pestilenteuse* » frappe toutes les couches sociales de la ville. Alors que la Grand Aumône délivre annuellement une cinquantaine de cercueils, les comptes de cette institution nous indiquent une surmortalité neuf fois plus importante en 1400. Mons se vide de ses

habitants ce qui désorganise les services communaux : les portes ne sont plus gardées et le service incendie ne fonctionne plus. La perception des impôts est perturbée ce qui inquiète évidemment les autorités. Les bestiaux meurent aussi en grand nombre et même les brochets du vivier d'Hyon sont atteints par une maladie inconnue. Face à cette catastrophe sanitaire, on procède aux inévitables processions. La ville peut compter aussi sur un chirurgien-barbier et un médecin qui, tous les deux, meurent de la contagion. Les hôpitaux des Apôtres, de Houdeng et de Saint-Julien prodiguent leurs soins aux infectés mais leur personnel est souvent emporté par la maladie. Dans les années qui ont suivi l'épidémie, les autorités ont octroyé des dons aux hôpitaux qui s'étaient dévoués pour soulager les malades et ont récompensé personnellement Piérard le Barbier qui a pratiqué des césariennes sur les cadavres des femmes enceintes.

En 1468, la ville de Mons a de nouveau été frappée par une épidémie de « peste » qui a été étudiée par Jean-Marie Cauchies. (3) Au mois de mai, la procession des Rogations organisée pour la protection des récoltes sort par la porte des Guérites et non par celle de Bertaimont car on « *moroit à cause que la maladie estoit à Bertaymont* ». L'épidémie s'étend et les chanoinesses décident alors de brûler dans le chœur de la collégiale un immense cierge de la longueur de l'enceinte de la ville. Cependant en septembre, la maladie progresse et il est impossible de collecter les droits de bourgeoisie. La détresse de la population a dû parvenir aux oreilles des plus hautes sphères puisque Isabelle de Portugal, la veuve de Philippe le Bon, propose aux autorités d'envoyer des religieuses hospitalières pour secourir les malades. Les autorités ne sont pas enthousiastes mais finalement des Sœurs du Tiers-Ordre de St-Francois (ou Sœurs grises) finiront par débarquer à Mons et dirigeront l'hôpital Le Taye à la rue du Rivage. En septembre 1469, la maladie n'est plus qu'un mauvais souvenir et le receveur communal récompense d'une somme de dix livres le médecin Guillaume Courtillier pour son dévouement durant la crise sanitaire.

Le culte de saint Roch



© Bernard Detry
Saint Roch soignant les lépreux
Collégiale Sainte-Waudru

Saint Roch, né à Montpellier vers 1350, décida de partir en pèlerinage pour Rome. Sur le chemin, il guérissait les malades, surtout les pestiférés. Atteint par la peste, Roch se rendit jusqu'à un bois, pour y mourir. À cet endroit, une source jaillit et un chien lui apporta chaque jour un pain. On rapporte également qu'un ange secourut Roch. Il recouvra la santé et retourna à Plaisance auprès des pestiférés, faisant preuve d'un courage remarquable. Il reprit sa route, mais fut pris pour un espion et emprisonné à Voghera où il resta prisonnier cinq ans jusque sa mort en 1379. Saint Roch fut enterré à Voghera mais sa dépouille fut volée et transportée à Venise. Invoqué contre les maladies contagieuses, son culte se rencontre dans beaucoup de pays européens (France, Allemagne, Italie). En Belgique. Il est particulièrement honoré dans l'Entre-Sambre-et-Meuse, à l'occasion de nombreuses Marches qui lui sont consacrées (Thuin, Ham-sur-Heure ...)

A Mons, une chapelle est dédiée à saint Roch dans la collégiale Sainte-Waudru et dans l'église Saint-Nicolas. Nous reconnaissons saint Roch à son équipement de pèlerin.



© Anne-Marie Faehrès
 Vue générale de la chapelle saint Roch située dans l'église
 Saint-Nicolas

Le vitrail de la chapelle
 attribué à l'atelier de Joseph Osterrath (XIX^e siècle)



© Anne-Marie Faehres

Suite dans le prochain numéro....

Gérard Waelput

Professeur honoraire d'histoire à la Haute Ecole de la Communauté Française de Mons

Sources de l'article

(1) ARNOULD, Maurice-Aurélien, *Mortalité et épidémies sous l'Ancien Régime dans le Hainaut et quelques régions limitrophes*, dans Problèmes de mortalité, méthodes, sources et bibliographie en démographie historique, Liège, Université de Liège, 1965, p. 465-481

LACROIX, Augustin, *Notice chronologique et analytique sur les épidémies et les épizooties qui ont régné en Hainaut, à diverses époques, de 1006 à 1832*, Bruxelles, Wouters, 1844

STAQUET, Willy, *Histoire des grandes épidémies...*, Izegem, Illustra, 1992, 334 p.

(2) DECAMPS, Gonzalès, *La maladie contagieuse de 1400-1401 à Mons*, A.C.A.M., T. 41, 1912, p. 133-156

(3) CAUCHIES, Jean-Marie, *Une épidémie de peste à Mons en 1468/69*, A.C.A.M., t. 69, 1975, p. 215-222.